

**Me Sonia De PUINEUF**

**Historienne de l'art, de l'architecture et du design graphique.  
Docteur en histoire de l'art de l'université Paris IV- Sorbonne.  
Diplômée de l'école du Louvre.  
Agréée conférencier national par les ministères de la culture et du  
tourisme.**

## **Le trompe-l'œil.**

Absolu de la représentation, démonstration de la virtuosité, lieu de l'illusion et du vertige des apparences, le trompe-l'œil a pu être considéré comme la perfection de la peinture et a suscité des débats passionnés. Sujet vaste, qui va être traité selon un parcours chronologique.

### **1- La période gréco-romaine.**

#### **1.1 L'imitation de la nature.**

A cette époque le terme de trompe-l'œil n'existe pas, mais cette approche d'image est présente et fait appel au concept de mimésis, c'est-à-dire à l'imitation de la nature. Des textes anciens mentionnent un tableau peint par Zeuxis, représentant des grappes de raisins si bien rendues que des oiseaux, abusés, tentaient de les picorer.

#### **1.2 Les mosaïques.**

Un mosaïste resté célèbre, Sôsos de Pergame, a réalisé des mosaïques montrant des restes de repas jetés au sol. Il s'agissait d'images illusionnistes pour l'époque. Durant cette période on retrouve également des mosaïques géométriques donnant une illusion optique. Elles font appel à ce que Platon a nommé la skiagraphie. Il s'agit d'un procédé artistique visant à accentuer les contrastes entre ombres et lumières pour donner l'illusion d'une dimension en 3D.

#### **1.3 Les peintures murales avec perspective.**

L'art de l'illusion se déploie surtout dans la peinture à l'époque romaine. Les artistes représentent des architectures réalisant des ouvertures fictives donnant une impression de profondeur. Il s'agit d'une ébauche de ce que Brunelleschi appellera au XV<sup>ème</sup> siècle, la perspective. On en trouve un exemple dans la salle des masques de la maison d'Auguste à Rome (36 av. J.-C.). A Pompéi cette illusion d'espace se complexifie avec représentation de paysages et de personnages comme dans la villa de Fannius Synistor à Boscoreale détruite en 79 ap. J.-C.

A cette époque on peint également des objets, issus de l'alimentation, réalisant ce que l'on appellera plus tard des natures mortes. Il s'agit de présents d'hospitalité (Xenia) représentant des fruits, de la viande, du poisson et montrant l'hospitalité du maître des lieux. Dans ces peintures de provision de bouche, le maniement des couleurs et les jeux d'ombres et de lumières témoignent d'une grande virtuosité et assurent l'illusion optique.

## **2- Le Moyen Âge.**

Durant cette époque le savoir-faire antique de la représentation est perdu ou du moins renié car il y a eu la volonté de représenter le monde de façon différente de celle des peuples païens. Ainsi la représentation du corps va être simplifiée et l'illusion de l'espace remplacé par des images plates.

Il faut attendre le XIV<sup>ème</sup> siècle avec Giotto pour voir réapparaître des représentations en volume (Chapelle Scrovegni à Padoue, 1305). Giotto s'avère très novateur en réalisant des peintures qui sont comme des fenêtres sur le monde.

## **3- La Renaissance.**

Ce terme désigne la révolution picturale survenue à Florence au début du XV<sup>ème</sup> siècle, grâce à la découverte des lois de la perspective par Brunelleschi. L'une des premières images utilisant la perspective se trouve dans la Basilique Santa Maria Novella à Florence. Il s'agit de la Sainte Trinité de l'artiste Masaccio ami de Brunelleschi. On y voit le Christ crucifié surmonté de Dieu et du Saint Esprit. La scène s'inscrit dans une sorte de chapelle dont le plafond à caissons obéit aux règles de la perspectives avec convergence des lignes de fuite vers un point central.

La perspective correspond à une nouvelle manière de voir le monde. La Renaissance, c'est l'abandon du mysticisme médiéval au profit de la raison, de la logique et de la réflexion. Cette perspective propose un monde extrêmement clair, stable et noble. Cette technique de représentation picturale devient incontournable pour tout artiste voulant faire preuve de modernité et de virtuosité.

De nombreuses œuvres témoignent de cette virtuosité, parmi lesquelles :

- Le studiolo de Frederico III de Montefeltro.

C'est une pièce du palais ducal de Mantoue servant de cabinet d'étude, réalisée entre 1473 et 1476 par des artistes flamands et italiens. Il s'agit d'une petite pièce dont le plafond à caissons est décoré de peintures représentant les emblèmes et les devises du prince. Les murs sont recouverts de marqueterie avec différentes essences de bois, proposant un espace illusionniste avec différents objets géométriques traités en perspective. Cela crée un échange continu entre la réalité de l'espace dans lequel on se trouve et l'espace fictif donné par ces représentations en marqueterie. En outre cela a pour effet de donner une impression d'espace dans cette pièce toute petite. Les objets représentés symbolisent les vertus, les humanités et la puissance du prince.

- L'oculus de la chambre des époux du palais ducal décoré par Andrea Mantegna. Malgré son nom cette pièce n'a jamais servi de chambre à coucher. Il s'agissait probablement d'une pièce d'apparat. Le décor en trompe-l'œil ouvre la pièce sur un paysage rural où sont disséminés châteaux et villes. Au centre du plafond, un oculus peint montre une trouée de ciel bleu avec des nuages, entourée d'une balustrade sur laquelle s'appuient des personnages et des putti (enfants nus, ailés) qui regardent, amusés, ce qui se passe dans la pièce. Cette fresque est très nouvelle pour l'époque, avec la représentation en raccourcis de certaines parties du corps, témoignant d'une grande connaissance de l'anatomie humaine. La décoration de cette pièce a demandé 9 ans. Mantegna a été influencé par Leon Battista Alberti peintre, architecte et théoricien des arts et qui a écrit un traité dans lequel il développe les règles de la perspectives découvertes par Brunelleschi.

- Le cabinet de Saint Jérôme, petit tableau (48 x 36 cm) peint par Antonello da Messina vers 1474. C'est un artiste très marqué par les peintres flamands. Le tableau est une huile sur bois représentant Saint Jérôme assis sur une estrade qui est son cabinet de travail. Il s'agit d'un meuble, posé sur le carrelage d'une cathédrale, comportant des casiers de livres et de différents objets, et un plan de travail avec deux livres, un encrier et une plume. Au premier plan on trouve une arche qui fait comme un cadre ou une fenêtre invitant à contempler la scène. Dans son soubassement on trouve une bassine en cuivre symbole de purification, un paon représentant l'éternité céleste et une perdrix, signe du diable. A droite du cabinet, dans l'ombre, se tient un lion, fidèle compagnon du saint. Au dessus, une voûte gothique munie de deux ouvertures avec des oiseaux qui volent à l'extérieur. La construction du tableau, très rigoureuse et géométrique, associée à la précision du dessin et à la luminosité de la scène ont assuré à son auteur un prestige considérable susceptible de lui attirer des commandes.

#### **4, La période maniériste et baroque.**

Va au-delà de la simple perspective avec des représentations un peu fantasques et étranges qui cherchent à épater le spectateur.

- La salle des perspectives de la Villa Farnesina à Rome, dans laquelle une peinture murale montre une loggia qui semble en continuité avec le sol, et qui ouvre sur un paysage urbain avec une perspective vue de biais et non plus frontale comme à la Renaissance.

- Le château de Troja à Prague avec une grande salle montrant, au plafond, l'apothéose des Habsbourg dans un style baroque, et sur les murs, entourant les fenêtres, des peintures figurant des pilastres avec des niches comportant des sculptures, et réalisant une illusion optique très réaliste.

- L'église Sant Ignazio de Rome. Le Baroque vient, à l'origine, de l'Église. C'est l'esthétique de la Contre-Réforme. L'Église, menacée par différentes tendances réformatrices, réagit en décorant ses églises avec des représentations illusionnistes destinées à montrer sa puissance. Dans cette église sans coupole, Andrea Pozzo a le génie de peindre une architecture qui semble monter très haut, avec la gloire de Saint Ignace représentée au centre. Ce trompe-l'œil réalisé avec trois points de fuite déconcerte le spectateur en lui donnant l'impression d'être aspiré vers le haut, et magnifie la grandeur divine.

- L'autoportrait au miroir convexe peint par le Parmesan en 1524. Ce tableau, de forme arrondie, donne l'impression d'un personnage qui se regarde dans un miroir convexe, avec notamment la main au premier plan qui apparaît très allongée et déformée par le miroir.

- La tête de Méduse peinte par Le Caravage sur un bouclier de parade en bois, marouflé de cuir. Cette œuvre est remarquable par le traitement du sujet qui représente la tête de la Méduse décapitée par Persée, et par la force d'expression dont elle témoigne. Elle montre aussi la technicité nécessaire pour réaliser ce portrait sur la face convexe d'un bouclier. Cette œuvre est un bon exemple de la poésie muette que peut être la peinture. Elle a inspiré la sculpture « La Marseillaise » sur l'Arc de Triomphe à Paris.

- Les ambassadeurs, tableau peint en 1533 par Hans Holbein le jeune. Ce tableau, de construction très classique, représente deux personnages importants, un ambassadeur et un évêque entourés de leurs objets de science et d'art. Ces deux personnages se tiennent de part et d'autre d'un meuble central. Au premier plan, entre les ambassadeurs, on retrouve une image bizarre que l'on ne comprend pas. Il s'agit de l'image déformée d'un crâne dont la reconstitution est perceptible en se collant au tableau, côté gauche. De face ce tableau est très sérieux, reflétant un monde stable, mais de côté on découvre un memento mori. L'artiste expérimente une technique nécessitant de se déplacer pour découvrir ce symbole qui fait la force de cette œuvre.

- Les peintures d'objets en trompe-l'œil. Ce type de peinture apparaît au XV<sup>ème</sup> siècle, initialement dans la sphère religieuse, sur les revers de retables. Ainsi, sur les revers du diptyque Bembo on découvre, sur le volet gauche un crâne dans une niche, peint en trompe-l'œil, et sur le volet droit un calice posé également dans une niche. Secondairement ce type de peinture quitte la sphère religieuse et gagne le monde profane. Ainsi, la nature morte intitulée « placard », peinte par un anonyme flamand en 1538. Elle montre l'intérieur d'un placard avec deux étagères contenant divers objets tels que des carafes, des pots, un livre, un chandelier, du pain... Cette peinture très réaliste réalise un véritable trompe-l'œil. Ce type de peinture a été produit en grand nombre et s'est souvent retrouvé accroché dans des boutiques. Ensuite ces tableaux ont été vendus à une clientèle de bourgeois souhaitant avoir une œuvre d'art. N'ayant pas le goût pour les sujets mythologiques ou religieux, ils préféraient ces natures mortes. On assiste là au début du marché de l'art.

- Les peintures de cabinet de curiosités. Les cabinets de curiosités apparaissent au XVII<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit de pièces, ou parfois de meubles où sont entreposées et exposées, des choses rares, singulières, dont la fonction est de faire connaître le monde. On y trouve un mélange hétéroclite comprenant des objets naturels minéraux, végétaux, insectes, (naturalia), des objets créés ou modifiés par l'homme (artificialia), des instruments scientifiques (scientificia) et des choses exotiques (exotica). Un bel exemple de ce type de peinture est celui d'Andrea Remps ou de son frère Dominico. Ce tableau montre un placard dans lequel on trouve une petite armoire vitrée contenant une multitude d'objets rares et curieux. La qualité et la virtuosité du dessin et de la peinture réalise un véritable trompe-l'œil. Plusieurs artistes se sont spécialisés dans ce type de nature morte avec illusion optique. Cornelius Albertus Gijsbrechts artiste flamand de la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle a peint de nombreux tableaux de ce type avec présence fréquente de drapés d'étoffe que l'on retrouve dans la peinture de Johannes Vermeer dénommée « l'allégorie de la peinture ». Le but de cette peinture est de paraître si réelle qu'elle trompe les sens.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle le trompe-l'œil est omniprésent. On peut citer encore Joco de Barbari (nature morte avec perdrix, gant de fer et carreau d'arbalète) ainsi que Jean-Baptiste Oudry (le canard blanc).

## **5. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle.**

Cette tendance du trompe-l'œil se poursuit, notamment dans la réalisation de décors factices, simulant des fausses sculptures comme dans la Bacchanale de putti réalisée par un artiste français, Piat Joseph Sauvage (1744 – 1818). Finalement, on est toujours dans cette recherche de virtuosité artistique et on en revient au mythe de Zeuxis de la mimésis. Un tableau de Louis Léopold Bailly intitulé Raisins blancs en est une parfaite illustration.

## 6. Au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ce style de peinture connaît un déclin en Europe. Il persiste encore en Amérique avec certains artistes comme William Harnett. Son tableau *Le colt fidèle* en est un bon exemple. Il connaît une carrière commerciale et ses œuvres sont vendues pour la décoration de bars, et de boutiques. Cet artiste tombe cependant dans l'oubli, pour être redécouvert dans les années 70 par les peintres hyperréalistes qui s'inspireront de son travail.

## 7. Au XX<sup>ème</sup> siècle.

-René Magritte (1898 – 1967).

Peintre d'origine belge, associé au surréalisme. Il a débuté sa carrière en réalisant des affiches publicitaires. Il est surtout connu pour ses toiles qui fonctionnent comme des rébus ou des métaphores. Magritte crée une dissonance qui défie la logique et excite notre curiosité. Il met en évidence, avec humour et poésie, notre difficulté à faire coïncider la réalité du monde avec nos images mentales. Parmi ces tableaux, on peut citer : *Ceci n'est pas une pipe*, *La condition humaine* (1933), *Les valeurs personnelles* (1953). Sa façon de peindre, très lisse, léchée, hyperréaliste, lui permet de s'inscrire dans la virtuosité flamande.

- Jacques Monory (1924 – 2018).

Artiste français, pilier de la figuration narrative. Ses tableaux, peints dans un camaïeu de bleus, suggèrent souvent des atmosphères lourdes et menaçantes. Dans son tableau, *La terrasse n°5*, il représente dans la partie gauche la terrasse vue à travers une vitre, et dans la partie droite une rue qui est représentée dans une perspective divergente par rapport à la terrasse. Les deux parties du tableaux, bien que se juxtaposant, sont vues à partir de deux points de vue différents, interrogeant ainsi nos mécanismes de la vision.

- Actuellement le trompe-l'œil se recentre sur l'espace urbain. L'un des exemples les plus spectaculaires est le mur des canuts visible à Lyon. Le pignon d'un immeuble est entièrement peint, représentant un escalier avec des immeubles sur les côtés et en haut de l'escalier, avec de la végétation et de nombreux personnages. Un exemple plus modeste mais local se trouve sur le pignon de l'EHPAD de Châtelaudren.

## Conclusion.

Cette histoire du trompe-l'œil débute avec l'imitation de la nature.

C'est un exercice de virtuosité technique, mais aussi de recherche conceptuelle sur la représentation de l'espace. Comment rendre une impression tridimensionnelle sur un support bidimensionnel ?

Et finalement cette peinture questionne la logique de notre façon de voir les choses, et au-delà, les artistes questionnent l'art.